

# Festival d'Avignon : sept pièces qui referont parler d'elles

[http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-sept-pieces-qui-referont-parler-d-elles-25-07-2016-2056823\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/festival-d-avignon-sept-pieces-qui-referont-parler-d-elles-25-07-2016-2056823_3.php)

Le "In" vient de se clore, le "Off" se poursuit jusqu'au 30 juillet. Coup de projecteur sur quelques spectacles qui ont marqué la manifestation.

Par [Olivier Ubertalli](#)

Modifié le 26/07/2016 à 11:05 - Publié le 25/07/2016 à 15:14 | Le Point.fr



Coup de projecteur sur 7 spectacles qui ont marqué la manifestation. © AFP PHOTO/ BORIS HORVAT

Ce fut un Festival d'Avignon de « résistance », selon les mots de son directeur [Olivier Py](#), et le public a répondu présent : les 63 spectacles de la 70<sup>e</sup> édition du « In » ont attiré 120 000 spectateurs sur 126 000 billets mis en vente, [soit 5 000 de plus qu'en 2015](#). Avec plusieurs centaines de pièces proposées dans les théâtres situés à l'intérieur des remparts, le Festival Off se poursuit jusqu'au samedi 30 juillet. Voici 7 de nos coups de coeur.

## 1. « Adieu Mr Haffmann » : le huis clos de la guerre

En 1942, au bord de la faillite, le bijoutier juif Joseph Haffmann propose à son employé de prendre la direction de sa boutique jusqu'à la fin de la guerre. Ce dernier, stérile, accepte seulement si le bijoutier essaie de faire un enfant à sa femme. Dès lors, ce huis clos à trois sur fond de Seconde Guerre mondiale se fait de plus en plus étouffant. Les interprétations de Grégori Bacquet (l'employé du bijoutier), [Molière](#) 2014 de la révélation masculine, Julie Cavanna (qui joue sa femme dans la pièce) et Alexandre Bonstein, dans le rôle d'Haffman, sont sublimes. Une très belle création signée Jean-Philippe Daguerre.

Avignon Off 2016, Théâtre Actuel, jusqu'au 30 juillet, puis en tournée en 2017.

## **2. « We Love Arabs » : la danse de l'ironie**

« J'ai peur de l'Arabe. Mais c'est une peur artistique. » Le chorégraphe israélien Hillel Kogan est mordant d'ironie et se joue des clichés dans sa nouvelle création qui a fait le buzz à Avignon. L'histoire : un chorégraphe israélien (Hillel Kogan) est en pleine création et recherche un danseur arabe. « Où aller chercher ? Dans un kebab ? » s'amuse-t-il. Ce spectacle de danse est très drôle, notamment lorsque le chorégraphe se fait dessiner une étoile de David et trace un croissant sur le front de son danseur arabe, Adi Boutrous, qui proteste : « Mais je suis chrétien ! » On rit pendant le « cercle vicieux de l'humus » et quand les danseurs s'arment d'une fourchette et d'un couteau. On regrette simplement de ne pas entendre un peu moins de blagues pour voir un peu plus de danse, tant la dernière partie est captivante.

Les 18 et 19 novembre au Monfort, à [Paris](#), les 13 et 14 janvier 2017 à la Filature (Mulhouse), les 28 et 29 janvier au Théâtre-Sénart (Melun) et en septembre 2017 au Théâtre du Rond-Point (Paris).

## **3. « La fossette bleue » : rêves et souvenirs**

« La fossette bleue » correspondant à la partie du cerveau qui permet de rêver. Cette pièce écrite par Raphaële Moussafir, qui a des faux airs de [Karin Viard](#), a comme un parfum d'Amélie Poulain ou encore des Émotifs Anonymes. On y découvre Clémence, une trentenaire toujours célibataire et jusqu'ici sans travail. Aidée par Éric, son cousin expert-comptable, elle finit par décrocher un travail d'assistante de direction et tombe amoureuse de son nouveau et premier patron... Un beau délire sur les souvenirs d'enfance ou plutôt comment la déformation des souvenirs d'enfance peut marquer une personnalité. Et trois comédiens très convaincants (Raphaële Moussafir, Alban Aumard et Bruno Gouery) pour vous faire rire et tenter de répondre à cette question : que nous reste-t-il de nos souvenirs, nos émotions, nos sensations ?

Jusqu'au 30 juillet 2016 au Théâtre des Béliers, à Avignon, puis à Paris à l'automne.

## **4. « Babel 7.16 » : la danse porteuse d'espoir**

Les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet revisitent leur spectacle Babel de 2010 en version « 7.16 », en référence aux codes des logiciels, aux versets d'un texte sacré et à une date plus contemporaine. Sur la superbe scène entourée d'énormes tambours japonais et de musiciens et chanteurs incroyables, plus d'une vingtaine de danseurs de différentes nationalités s'entrechoquent avec leurs corps, les langues, et les énormes rectangles métalliques qui servent à changer l'espace en un tour de passe-passe. Ce spectacle dans la Cour d'honneur du Palais des papes a cherché à nous interroger sur le changement face à la technologie, mais aussi à donner un message d'espoir durant ces mois tourmentés. « Le partage est une décision, une attitude, face aux événements traumatiques », expliquent les deux chorégraphes. Un bol d'air multiculturel bienvenu dans notre monde déglingué.

Tournée prévue dans les prochains mois.

## **5. « Rupture à domicile » : comédie hilarante**

On retrouve Olivier Sitruk, qui avait marqué les esprits pour son rôle dans le film L'Appât, aux côtés de Marie Guillain, qui lui avait valu en 1994 une nomination au César du meilleur espoir masculin. Le voici non pas livreur à domicile, mais professionnel de la rupture sur commande. Son job : un mari ou une femme qui veut rompre avec son conjoint l'engage pour

*se charger du « sale boulot ». Mais un jour, ce spécialiste des « largages » à domicile se retrouve face à son ex et son mandataire change d'avis et ne veut plus rompre. Un cocktail explosif qui a déjà cartonné à la Comédie Bastille, à Paris, avec une superbe Anne Plantey dans le rôle de la femme larguée...*

*Jusqu'au 30 juillet au théâtre Actuel à Avignon.*

#### **6. « La Main de Leïla » : une histoire d'amour en Algérie**

*Au village de Sidi Fares, proche d'Alger, Samir tient le Harem Cinéma, petite salle clandestine et interdite aux femmes. Il y projette, pour le plus grand plaisir des jeunes hommes qui lui versent un dirham, de grands films occidentaux non censurés. Casablanca est le film préféré de Samir. Nous sommes en 1987. Un vent de fronde et d'espoir se lève sur l'[Algérie](#), comme le bourgeon d'un printemps arabe. La Main de Leïla est une histoire d'amour universelle rythmée par des intrigues poignantes, tel un Roméo et Juliette. Le texte, magistral, est écrit par deux des trois acteurs, les jeunes comédiens Aïda Asgharzadeh, d'origine iranienne, et Kamel Isker, d'origine algérienne. [Lire notre critique en intégralité.](#)*

*Jusqu'au 30 juillet au théâtre des Béliers, à Avignon, et en tournée en 2017.*

#### **7. « Madame Bovary » : la petite musique de Flaubert**

*Adapter une nouvelle fois sur scène Madame Bovary, le roman phare de Gustave Flaubert ? Autant s'attaquer à l'Himalaya pieds nus ! C'est pourtant ce que le duo Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps réussit à faire avec brio dans la mise en scène de Madame Bovary. La pièce, très musicale, a fait un triomphe toute la saison au Théâtre de Poche à Paris. Un succès qui se poursuit désormais au Festival Off d'Avignon\*. Sur scène, le dispositif est simple, frontal. Quatre chaises en bois, un champ de blé sur une toile et des guitares, pianos d'enfant, ukulélés, et harmonica. Car les acteurs sont aussi saltimbanques, avec une musique très présente tout au long de la pièce. Sandrine Molaro campe une Emma Bovary entière, tour à tour sage, farouche, féministe puis presque folle dans l'ivresse de ses désirs insatiables.*